

JEAN ECHENOZ, SANS PEINE

Par Florence Bouchy, [Le Monde](#), 13 janvier 2016

Dans « Envoyée spéciale », le romancier reformule avec une liberté nouvelle quelques-uns des grands motifs qui font le sel de son œuvre.

La mission de Constance, si toutefois elle l'accepte, est très simple: il lui revient de **«déstabiliser la Corée du Nord»**. Constance n'est pas agent secret. Son seul fait d'armes est d'avoir interprété un tube, **Excessif**, lequel tourne en boucle pendant les banquets du Parti du travail, au pouvoir à Pyongyang. **«Vous vous foutez de moi», «vous êtes complètement givré», «vous déconnez»...** Malgré son scepticisme, la voilà embarquée pour jouer l'envoyée très spéciale dans la sinistre dictature communiste.

Notre mission, puisque nous l'avons acceptée, était moins risquée : rencontrer Jean Echenoz à l'occasion de la parution d'**Envoyée spéciale**, pour comprendre ce qui a pu lui donner envie, après sa trilogie de vies imaginaires (**Ravel, Courir, Des éclairs**, Minuit, comme toute son œuvre, 2006, 2008, 2010) et **14** (2012), tous placés sous le signe de l'historique, de renouer avec la période contemporaine et le genre du roman d'action et d'aventures, dans lequel il s'illustra (du **Méridien de Greenwich** aux **Grandes blondes** en passant par **L'Équipée malaise**, 1979, 1995 et 1986). Qu'on ne s'y trompe pas, insiste Jean Echenoz, il ne s'agit pas d'un retour en arrière. **«J'ai un peu repris un genre et des types de situation, explique-t-il, mais j'ai le sentiment que ce livre est différent de ce que je faisais avant. J'ai l'impression qu'il est plus libre. J'ai eu l'impression de respirer plus.»** Voyons avec lui, à travers les invariants du roman échenozien, les libertés nouvelles que prend **Envoyée spéciale**.

Aventures

Kidnapping, meurtre, espionnage, exfiltration, **Envoyée spéciale** ne manque pas de rebondissements, et nous fait circuler dans Paris, séjourner dans la Creuse, voyager à Pyongyang et envisager une expédition en Afrique. Le tube naguère interprété par Constance le suggère bien : ce romancier se place résolument du côté de l'**«excessif»** et joue de toutes les possibilités de l'imagination.

Il n'y a pourtant **«pas tellement de choses invraisemblables dans ce roman»**, selon l'écrivain. Son narrateur en vient même à se justifier: l'enchaînement des faits **«peut paraître invraisemblable dans un pays [la Corée du Nord] à ce point surveillé»**. **«Mais je n'y peux rien non plus, ajoute-t-il, si les choses se sont ainsi passées»**. Quelle différence, alors, avec ses grands romans d'aventures précédents? Sans doute une moindre préoccupation à l'égard des codes du genre, que Jean Echenoz détournait pour leur rendre hommage. Ce n'est pas tant le genre qui prime ici, que le rythme. Écrit au présent et au passé composé, plus rapides que l'imparfait et le passé simple, **Envoyée spéciale** a surtout le tempo d'un roman d'action.



Jean Echenoz, 2012

STÉPHANE LAVOUÉ/PASCO POUR "LE MONDE"

Quotidien

«J'avais une nostalgie de l'action mais aussi du présent, précise Jean Echenoz. Je voulais inscrire les choses dans notre quotidien, décrire la vie des gens à travers des micro-portraits.» Que quelque chose, en somme, se dise du contemporain à travers un récit relevant de l'aventure. D'où cette présence toujours importante des objets, renvoyant aux gestes et habitudes les plus communément partagés. D'où aussi, comme souvent chez Echenoz, une abondance de remarques sur les pratiques quotidiennes, donnant l'impression que le narrateur nous livre avec légèreté une espèce de mode d'emploi du quotidien. Au hasard, relevons la nécessité, le matin, d'aérer **«d'abord sa chambre – l'un des gros défauts du sommeil, outre qu'il fait perdre un temps fou, étant qu'il ne sent pas très bon»**.

C'est sans doute dans ce qui a trait à la parole quotidienne qu'**Envoyée spéciale** apparaît encore plus libre que les précédents romans d'Echenoz. Une oralité qui ne redoute pas d'aller jusqu'à la trivialité. Qui eût cru qu'on lirait un jour, sous la plume de l'écrivain, des remarques sur le **«joli cul»** d'une femme? Jean Echenoz reconnaît avoir voulu ouvrir le langage à des préoccupations moins hautes. **«C'est assez libérateur. Laisser de la place pour des façons banales, quelquefois vulgaires, de parler, c'est une façon de décorseter la phrase.»**

Narrateur

Il dit tantôt « **je** », tantôt « **nous** ». Et il se pourrait même, selon Jean Echenoz, que le narrateur d'*Envoyée spéciale* ne soit pas toujours la même personne. Mais ce n'est pas sûr non plus. Comme dans *Je m'en vais* (1999) ou *Au piano* (2003), mais de manière encore plus évidente, le narrateur s'impose comme un personnage du roman à part entière, revendique sa capacité à être « **toujours mieux inform[é] que tout le monde** », mais n'hésite pas à jouer avec sa toute-puissance supposée, au point de se déclarer ignorant, parfois, du sort de ses personnages : « **Nous ne comprenons pas non plus, peut-on lire, malgré notre omniscience, comment il a pu être informé de ce rendez-vous.** » Lorsque cela lui chante, il se livre à une digression sur les éléphants et les papillons et se réserve le droit de donner ou pas une fonction, dans le récit, à l'anecdote rapportée. « **Certes, le public a le droit d'objecter qu'une telle information ne semble être qu'une pure digression, sorte d'amusement didactique permettant d'achever un chapitre en douceur sans aucun lien avec notre récit. A cette réserve, bien entendu recevable, nous répondrons comme tout à l'heure : pour le moment.** »

Description

Observer le quotidien, décrire le monde contemporain, être tenté par l'encyclopédisme, auquel il faut bien pourtant résister pour ne pas semer le lecteur. Sur ce point, *Envoyée spéciale* ne diffère pas des romans précédents de Jean Echenoz. Impossible de rencontrer un personnage sans que son environnement matériel soit immédiatement décrit. « **Je n'aime pas du tout la psychologie explicite**, rappelle Jean Echenoz. **Je préfère qu'on puisse la supposer dans le rapport des personnages aux objets et au décor. Et parfois, une description minutieuse, c'est presque un petit poème en prose.** »

Ce qui frappe, pourtant, dans ce nouveau roman, c'est plutôt le détachement qu'il s'autorise à l'égard de l'exhaustivité. Ainsi d'un bureau « **confortable, mais qu'on ne va pas se tuer, meuble par meuble, à décrire par le détail** », ou du parcours des personnages à travers la DMZ, la zone démilitarisée entre les deux - Corées, qu'il « **serait long et pénible de décrire en détail** ». Pas plus de temps à perdre avec « **un homme nommé Pak Dong-bok** » : « **Nous ne prendrons pas la peine de [le] décrire**, déclare le narrateur : **il ne va jouer qu'un rôle mineur et nous n'avons pas que ça à faire.** »

Femmes

Hormis Gloire dans *Les Grandes Blondes* (1995), et Victoire dans *Un an* (1997), les protagonistes féminines sont peu nombreuses dans l'œuvre de Jean Echenoz. Personnage central du livre, et héroïne malgré elle de l'aventure, Constance reste néanmoins opaque. Se révélant aussi « **ductile** » que l'espéraient les instigateurs de la mission, elle joue le jeu, sans qu'on sache trop pourquoi, si ce n'est que sa vie conjugale l'ennuyait. Le périple tombe à pic. Saura-t-elle tirer quelque profit, en termes d'autonomie, de cette expérience ? La vision des rapports entre les hommes et les femmes, chez Echenoz, est souvent résignée, le couple temporaire et la femme objectivée, à l'image de « **l'assistante au chignon platine** » que le mari de Constance « **s'envoie** », qui « **fait parfaitement l'affaire et passer le temps** ». S'il y a une vraie nouveauté, dans *Envoyée spéciale*, c'est peut-être que derrière l'apparente passivité de Constance apparaît pour une fois une femme qui assume, même dans les circonstances les plus incongrues, son désir. Lire dans un roman d'Echenoz qu'une femme trouve « **un mec réellement pas mal** », c'est vraiment nouveau.

Critique. Sus aux suppôts de Pyongyang !

Envoyée spéciale, de Jean Echenoz, Minuit, 320 p., 18,50 €.

En première approche, *Envoyée spéciale* fait penser à *L'Équipée malaise* (Minuit, 1986), pour la reprise des codes du roman d'aventures, à *Lac* (1989) pour ceux du roman d'espionnage, aux *Grandes Blondes* (1995) pour le choix d'une héroïne féminine, et à *Je m'en vais* (1999) pour son écriture fluide et son attention aux situations quotidiennes les plus communément partagées.

On se sent en terrain familier à la lecture du nouveau livre de Jean Echenoz. Et l'on se surprend à se dire, malgré tout l'intérêt de ses derniers romans, de *Ravel* à *14*, que ce rythme et cette évidente joie d'écriture nous manquaient.

Ici, Jean Echenoz ne s'interdit rien. Même pas de mentionner son ami l'écrivain Pierre Michon; il s'est inspiré de sa maison dans la Creuse pour décrire le lieu où son héroïne est un temps détenue, ni de citer comme une évidence des personnages de ses autres romans. Il y a néanmoins quelque chose d'étrange, dans un récit ouvertement situé de nos jours, à lire les aventures fomentées par de vieux barbouzes qui s'adjoignent les services de véritables bras cassés. Tout droit sortis des années 1970 ou 1980, certes mis à l'écart par leur hiérarchie, ils détonnent un peu à l'heure de Big Brother et du renseignement technologique.

C'est sans doute le tiraillement fécond qui donne en partie son sel aux romans d'Echenoz: observateur attentif des pratiques quotidiennes les plus contemporaines, Echenoz puise néanmoins dans un réservoir d'images, de situations et de formes qu'on pourrait croire passées, de quoi redéployer l'espace de jeu et de liberté qu'offre à chaque lecteur le roman.